



Rencontre internationale **Henri Lefebvre et la production de l'espace: agencements de résistance au capitalisme**

Montevideo (Uruguay), du 27 au 30 mai 2020

Antécédents

En mai 2016 un groupe d'étudiants en doctorat du Posgrado de Geografía de la Universidad Nacional Autónoma de México, membres du séminaire permanent *Producción del espacio*, a organisé un séminaire international intitulé "Production de l'espace et actualité de la pensée d'Henri Lefebvre", dont l'objectif était de discuter le travail de l'auteur dans le cadre du 25e anniversaire de sa mort. L'objectif était de souligner la pertinence des travaux de l'auteur dans le cadre de l'interprétation critique des sciences sociales, et ceci relié à la publication à l'espagnole de son œuvre majeure *La Produccion del Espacio* en 2013. Cet événement a permis de se connaître et d'échanger diverses idées entre jeunes chercheurs et spécialistes lefebvriens mexicains et français. De ce point de départ a suivi le projet d'extension de cet effort, et une deuxième rencontre internationale a été organisée en mai 2018, sous le titre « *Le droit à Lefebvre* », à l'Université de Caen-Normandie en France. Deux objectifs principaux guidaient cet événement : d'une part, il visait à commémorer le 50e anniversaire de mai 1968 et de la publication du *Droit à la Ville* (1968a). D'autre part, l'idée était de revendiquer -dans son pays natal- le travail et l'influence d'un auteur qui, au-delà de sa perspective révolutionnaire, a contribué à l'élaboration de connaissances fondamentales pour comprendre le capitalisme contemporain.

Lors de ces deuxièmes rencontres, auxquelles ont également participé des Italiens, des Uruguayens, des Belges et des Espagnols, certaines interprétations erronées ont été discutées en profondeur concernant le projet de l'auteur. Ces postures ne sont pas nouvelles. Par exemple, Jean-Pierre Garnier et Denis Goldschmidt ont montré en 1978 comment la défense sociale du droit à la ville écrite par Lefebvre (1968a), dix ans après la publication du livre, a été récupérée par les politiques urbaines des années soixante-dix. En effet, la question du droit à la ville ne peut être dissociée d'une critique radicale de la production de l'espace, de la vie quotidienne et de l'État. Aujourd'hui, ce « droit » à la ville est utilisé par les chercheurs pour décrire les dispositifs de pacification sociale et trouver un écho dans les mobilisations « citoyennes » en inscrivant le mouvement social dans des perspectives de cogestion, comme l'avait averti Lefebvre (1968b), et son héritier René Lourau¹, à travers le développement de l'*analyse institutionnelle*.

Enfin, cet événement a permis de consolider les échanges, d'où l'émergence du Réseau International d'Études sur la Production de l'Espace (RIEPI)², composé d'étudiants, d'enseignants et de militants investit dans l'analyse de l'œuvre de Lefebvre, mais aussi pour qu'il inspire et impulse des projets qui résistent et cherchent des alternatives au mode de production dominant.

1 Voir l'analyse sur la cogestion de René Lourau: *Le gai savoir des sociologues*, 1977, Paris, SEMAINE.

2 Pour plus d'informations, veuillez consulter: <https://producciondelespac.wixsite.com/riepe>

La production de l'espace comme point de départ

Dans notre réseau de travail, nous sommes d'accord sur l'importance de la contribution de Lefebvre à la compréhension des dynamiques d'aliénation, comme toujours inachevées et en perpétuelle restructuration (Echeverria, 2006). Dans cette perspective, nous comprenons la *production de l'espace* comme une puissante théorie sociale critique de la réalité, qui nous permet d'expliquer comment le capitalisme survit en produisant un espace qui lui garantit les conditions de sa propre reproduction (Lefebvre, 1974). Il s'agit de comprendre comment l'espace est *abstrait* (soustrait) au monde social, de la même manière que les processus de chosification et de marchandisation. Cet espace abstrait est devenu le contexte matériel de nos vies, ce qui signifie, entre autres, que nous vivons immergés dans un espace produit qui cache l'intentionnalité de sa production, pour maintenir les relations de pouvoir et d'exploitation d'une majorité par et pour une minorité. Ainsi, l'espace du capital est trompeur parce que tout en essayant de se présenter comme une tendance naturelle de la reproduction sociale, il assume en fait la forme (instituée) de la valeur (Echeverria, 1984), une situation qui est irrémédiablement orientée vers la détérioration de nos moyens de subsistance naturels et qui sape notre reproduction sociale-naturelle.

D'après Echeverria (2006), le renouvellement et l'approfondissement de la pensée de l'aliénation est la principale contribution de Lefebvre. Il a transformé l'interprétation marxiste classique de l'aliénation en incorporant le possible dans l'impossible et inversement : « Être aliéné, ce n'est pas 'devenir autre'. C'est se voir et se trouver ramené en arrière, bloqué, empêché d'aller vers le possible » (Lefebvre 1970c: 179). Sous son interprétation tenace, ce que Marx a soulevé autour de la production de « choses » est renforcé, puisque chez Lefebvre le concept de production ne se réduit pas à l'acte de produire des choses dans l'espace, mais à la production de l'espace comme réalité subjective et objective qui aide à façonner la fausse conscience. C'est donc par l'espace que le capitalisme impose sa logique sociale.

Axes de travail

Ainsi, les axes de travail proposés ci-dessous s'efforcent de comprendre à la fois comment se manifestent "spatialement" l'aliénation et la reproduction du capital, mais aussi de chercher des pistes surmontant concrètement ce modèle qui détruit la vie. Ces axes signifient une première tentative de structuration d'un réseau encore informel. Certains aspects soulevés ne sont pas nécessairement nouveaux et peuvent représenter nos lacunes ou des problèmes que nous voulons résoudre, c'est le cas de l'axe E, pour «extra». En outre, la séparation en axes peut sembler superflue puisqu'ils sont potentiellement transversaux. Ainsi, afin de comprendre comment l'aliénation et la reproduction du capital se manifestent spatialement, mais aussi pour chercher des manières concrètes de surmonter ce modèle qui détruit la vie, cinq axes de travail sont proposés.

A - La relation rural-urbain et l'abstraction de l'espace

Par le filtre de la critique de la vie quotidienne (entre autres : Lefebvre, 1947 ; 1968c), et de manière complémentaire à ses premiers ouvrages de sociologie rurale (Lefebvre, 1963; 1970a), Lefebvre a rendu compte de l'urbanisation du monde (1970b) et a ainsi développé sa théorie de l'espace social et de sa production. Comment cette théorie nous permet-elle de

comprendre une société mondiale de plus en plus urbanisée et dans quelle mesure cette dynamique peut-elle être le reflet d'une stratégie des classes dirigeantes pour maintenir leur hégémonie ? Cet axe nous invite d'abord à surmonter le fétichisme de la forme spatiale (rurale, urbaine) et à questionner l'importance de la structure sociale et des fonctions dans la définition des espaces. Alors, comment utiliser la pensée lefebvrienne pour mieux comprendre les mutations du continuum rural-urbain au sein de l'hégémonie capitaliste ? Dans quelle mesure l'urbanisation du capital continue-t-elle de progresser dans les zones rurales ? Comment caractériser la dynamique de métropolisation autrement que par son atomisation aigüe du social et de ses dynamiques centrifuges d'expulsion des pauvres toujours plus loin dans les périphéries ? En outre, si Lefebvre a souligné le rôle central du capital dans la production de morphologie spatiale, il est également possible d'étendre l'étude aux influences des logiques colonialistes et/ou patriarcales dans ces processus de production (Kipfer, 2019).

Dans cet axe, nous cherchons en même temps à faire le lien entre le processus d'urbanisation et la dynamique de dépossession dans le processus de production de l'espace. Stratégie de classe, organisation de production, technocratie, pouvoir politique, sont autant d'indices à combiner pour saisir la complexité des processus de soustraction (abstraction) de l'espace aux peuples.

B- Sujet et aliénation dans la totalité capitaliste

Suivant de près l'axe précédent et les influences des transformations matérielles sur les pratiques sociales, Lefebvre révèle à travers la production de l'espace l'unicité des mondes subjectif et objectif dans la mesure où il ne peut y avoir de représentation en dehors de l'expérience concrète. Par contre elle n'invalide pas la possibilité d'avoir des représentations « mystifiées » ou de développer une fausse conscience, résultant principalement de tensions dans le domaine des représentations. Il existe ainsi une bataille sans fin entre *l'espace conçu* des institutions officielles, toujours dominantes, et *l'espace vécu*, celui du sujet, toujours dominé. Et que la *domination* soit ou non synonyme de l'hégémonie de Gramsci, essentiellement politico-culturelle, elle ne peut être séparée de *l'espace perçu*, c'est-à-dire de l'espace comme héritage matériel, c'est-à-dire des ressorts de chaque époque qui conditionnent les pratiques sociales. Notre espace *vécu* est donc écrasé par la spéculation et la puissance du *conçu* et par l'impossibilité d'échapper du *perçu*. De cette façon, nous réaffirmons une observation classique du marxisme, qui considère que l'économie et la politique sont les deux faces de la même monnaie. La domination politique est alors indissociable de l'exploitation économique et cette interprétation nous amène à proposer ce deuxième axe de réflexion sur la dimension matérielle de la domination politique et culturelle. Cet axe vous invite à exposer des travaux qui relient comment les processus de subjectivation politiques et l'aliénation ont une dimension matérielle et géographique.

En dehors de la théorie, cet axe pose le problème de l'individu moderne par rapport à la totalité de monde, celui-ci étant aussi le point de départ de sa construction en tant que sujet. Cette prise de conscience est celle qui « tue Dieu », mais aussi celle qui nous rend infiniment petits devant l'univers infiniment grand. Démissionner face à cet ensemble, c'est l'expression du nihilisme passif de Nietzsche et qui semble être promu au sein de la « postmodernité capitaliste ». En effet, au sein du capitalisme mondialisé, la fragmentation sociale opérée par la promotion du relativisme culturel et la marchandisation de la culture, déclenchant et renouvelant la concurrence libérale (Harvey, 1998), tendent à rendre la critique sociale inefficace. Ce contexte, celui de la circulation d'un gigantesque volume d'informations



ainsi que la saturation des signes dans l'espace, sont des caractéristiques fondamentales de notre temps qui doivent être prises en compte pour la compréhension des processus d'aliénation et de subjectivation.

C - État, institution et vie quotidienne

En suivant Marx, Lefebvre a mené une critique radicale de l'État en faveur de sa dégénérescence. Pour lui, l'État a la double fonction d'homogénéisation et de séparation. Homogénéisation de l'espace et du temps des êtres à travers leurs étapes et relais institutionnels ; séparation des hommes et de la politique (aliénation politique). Ainsi, la critique de la vie quotidienne vient directement comme une critique de l'État parce que, selon lui, elle est traversée par le non-étatique. La spontanéité et la créativité des individus dans la vie quotidienne peuvent temporairement ou plus définitivement supprimer l'autorité des institutions sur la vie des êtres humains. En ce sens, la vie quotidienne est l'espace-temps de la différence : c'est le lieu de la lutte contre l'homogénéisation. Les luttes pour la libération du territoire, en pensant à ce qui se passe au Chiapas au Mexique ou plus récemment en France dans les ZADs, illustrent cette critique des institutions dominantes. Au-delà des modes offensifs de la lutte, il s'agit de produire des contre-mondes. Ceux-ci rompent avec l'homogénéisation étatique et commerciale et dessinent des fragments d'utopies postcapitalistes en établissant une nouvelle vie quotidienne.

Ceci précise pourquoi les disciples de Lefebvre tels que Lapassade et Lourau ont développé *l'analyse institutionnelle* non seulement comme domaine d'étude, mais aussi comme intervention sociologique. En effet, l'institution, en tant que cristallisation du social, est étroitement liée à la formation des espace-temps sociaux. Ainsi, proposer un axe sur la relation entre l'Etat et les dynamiques d'institutionnalisation implique bien plus que de comprendre le rôle des institutions, mais de comprendre où nous en sommes en tant que chercheurs et enseignants et comment nous pouvons agir à partir de nos situations.

Si ces réflexions nous invitent à remettre en question l'action du chercheur, son objectif principal est d'analyser le rôle de l'Etat dans la production de l'espace et du temps ainsi que de questionner et d'approfondir les actions menées par les institutions. Ainsi, il s'agit de répondre à des questions classiques et d'en prolonger l'analyse : Qu'est-ce que l'État et quelle est la spécificité historique qu'il acquiert aujourd'hui ? Quelles sont les contradictions inhérentes aux forces politiques et qui participent à imposer la normalité de l'État ? L'Etat est-il le seul à avoir la capacité de façonner toute articulation sociale ? Lorsqu'ils s'institutionnalisent, les mouvements sociaux ne prennent-ils pas le risque de leur rétablissement et de leur pacification par l'État ?

D - Mouvements sociaux, différence et production de l'espace

Le but de ces rencontres est de créer un espace de discussion autour d'une œuvre riche et puissante afin d'avoir une incidence sur notre réalité, et non de devenir les meilleurs interprètes d'Henri Lefebvre. En ce sens, le quatrième axe de travail transitera entre échanges et débats avec des organisations sociales tant au niveau uruguayen qu'au niveau régional (Latino-américain), étant elles-mêmes des sujets collectifs où la production de l'espace peut être une contribution inspirante, notamment sur les différentes façons de transformer l'espace rural et urbain, et inspiratrice d'une praxis révolutionnaire de transformation de notre société.



D'une part, nous tenons à rappeler que lors de la réunion de 2018, plusieurs présentations ont dénoncé l'immobilisme des académies et il a été convenu de manière "naturelle", qu'en tant que scientifiques inspirés par le travail de Lefebvre, nous ne faisons pas de la science pour assumer une profession purement intellectuelle ou par amour du savoir, mais pour donner un sens à une pratique transformatrice. En ce sens, certaines questions se posent, mais aussi basiques soient-elles, elles demeurent irrésolues : comment l'université peut-elle servir à renforcer non seulement la critique mais aussi l'action transformatrice ? Comment favoriser l'articulation entre les universités et les organisations sociales et quels sont les mécanismes de domination qui limitent cette coopération ?

D'autre part, cet axe voudrait rappeler la nécessité de rassembler de nombreux secteurs de la société dans la convergence des luttes pour la défense de la vie menacée par l'ordre capitaliste et ce, malgré nos différences. Dans un contexte de mutation du capitalisme, les diverses luttes qui ont émergé depuis 1968 ont clarifié que le sujet révolutionnaire n'est pas limité au travailleur ouvrier, il est multiple. Tout comme l'aliénation est toujours renouvelée, le sujet révolutionnaire est toujours en devenir. Alors, que faire pour que cette multiplicité de sujets mécontents ne cède à la tentation d'un enfermement identitaire si confortable ? Est-il possible de faire se rencontrer différents sujets sans la création d'espaces spécifiques, et aussi d'accepter que de telles rencontres produisent de la différence ? Tout comme le concept d'espace abstrait est peu utilisé, le concept d'espace *différentiel* l'est également, alors qu'il nous semble stratégique, et dévoile certaines interrogations : peut-on produire d'autres *espaces* sans différer ? L'actualité du capitalisme et l'avancement de la catastrophe rend nécessaire la recherche de ponts et d'articulations pour produire ces *espaces différentiels*.

E (Extra) - Influences et lectures lefebvriennes

Lefebvre était sans aucun doute un personnage atypique. S'il est resté au sein du Parti Communiste Français parce qu'il ressentait le besoin de défendre les grands appareils pour combattre le capital, il n'hésita pas à le critiquer de l'intérieur depuis son aile gauche (Hess, 1988). Ce conflit latent dans sa vie n'est pas seulement une question de caractère et de sa passion apparente pour la provocation, mais d'une immense curiosité ainsi que d'une rigueur philosophique qui l'a poussé à lire des auteurs clés, non pas pour les approuver, mais pour comprendre comment ils ont construit leur pensée et comment ils en sont venus à dominer leur époque en dépit de leur fausse objectivité. Contrairement à beaucoup de marxistes, il n'a pas hésité à explorer et lire de nombreux auteurs issus d'horizons différents et à les critiquer. Dans *La production de l'espace*, on constate l'utilisation de nombreux auteurs de filiations diverses, entre autres Nietzsche, Einstein, Leibniz et bien sûr Marx.

Ainsi, cet axe est destiné à discuter les accords et désaccords, les influences et critiques, que Lefebvre a eu à l'égard de plusieurs auteurs. Nous avons déjà ouvert la discussion sur le travail de Nietzsche avec le nihilisme. Cependant, la domination n'est jamais complète et peut être influencée par la réalité en mouvement, ce qui implique un nihilisme actif, comme l'auteur l'a lui-même exposé. Ainsi, parmi les nombreuses questions que l'on peut se poser par rapport à l'influence de Nietzsche sur le marxisme de Lefebvre, quelles sont les coïncidences entre la *totalité* et le *nihilisme*, ou entre les forces sociales de Nietzsche et la conception de l'espace de Lefebvre ? Tout un axe de travail qui devrait nous permettre de comprendre à quel point la lecture du premier par le second lui a permis d'avoir une lecture spécifique de Marx.

S'il semble que Lefebvre ait fait se rencontrer Marx et Nietzsche, il y a aussi des rencontres qui ne sont pas claires pour nous. Par exemple, plusieurs collègues s'intéressent aux propositions théoriques de l'École de Francfort. Il serait intéressant d'éclaircir la critique de Lefebvre à l'égard des fondateurs de ce mouvement chez qui il semble voir un certain « pessimisme » quant au dépassement de l'aliénation sociale que la société industrielle capitaliste a produit. En effet Lefebvre a décrit la théorie critique de l'École de Francfort comme « version appauvrie du marxisme ».

Bibliographie

- Echeverría, B. (2006). "Lefebvre y la crítica de la modernidad", *Veredas*, 7(12), pp. 33-37.
- Echeverría, B. (1984). *El discurso crítico de Marx*. México: Ediciones Era.
- Garnier J-P. & Goldschmidt D., 1978, *La Comédie Urbaine*, Paris, Maspéro.
- Hess R., 1988, *Henri Lefebvre et l'aventure du siècle*, Paris, A.M. Métailié.
- Kipfer S., 2019, *Le temps et l'espace de la (dé)colonisation. Dialogue entre Frantz Fanon et Henri Lefebvre*, *Eteroptia/Rhizome*, p. 257.
- Lefebvre H., 2013 [1974], *La Produccion del Espacio*, Madrid, Captain Swing.
- Lefebvre H., 1970a, *Du rural à l'urbain*, 1970, Anthropos.
- Lefebvre H., 1970b, *La révolution urbaine*, Paris, Gallimard, Collection "Idées".
- Lefebvre H., 1970c, *Le manifeste différentialiste*, Paris, Gallimard, Collection "Idées".
- Lefebvre H., 1968a, *Le droit à la ville*, Paris, Ed. du Seuil.
- Lefebvre H., 1968b, *L'irruption. De Nanterre au sommet*, Paris, Antrhopos.
- Lefebvre H., 1968c, *La vie quotidienne dans le monde moderne*, Paris, Gallimard.
- Lefebvre H., 1963, *La vallée de Campan - Étude de sociologie rurale*, PUF.
- Lefebvre H., 1947, *Critique de la vie quotidienne*, Paris, L'Arche.
- Lourau R., 1977, *Le gai savoir des sociologues*, Paris, UGE.

Proposer une communication :

Pour soumettre une proposition de communication, deux résumés doivent être rédigés et compilés sur un document word. Premièrement, un résumé de la proposition de communication de 500 mots ainsi que l'axe dans lequel il s'inscrit. Un deuxième résumé de 250 mots maximum, dans lequel vous présentez votre trajectoire académique et/ou militantes et/ou professionnel qui justifie et expose votre intérêt et vos connaissances en relation avec l'œuvre de Lefebvre. Les langues des deux résumés ainsi que la présentation orale devront être en français ou en espagnol.

Envoyer la proposition à : riepiproducciondelespacio@gmail.com

Requis pour approbation: Le résumé et la trajectoire des auteurs devront être liés aux contenus des axes. Ainsi seront valorisées les propositions qui se fondent sur des cas d'études concrets en dialogue direct avec la théorie, afin de ne pas forcer la réalité à coïncider avec la théorie, mais au contraire approfondir l'analyse dialogique entre réalité et théorie.



Calendrier :

Date limite pour la réception des résumés : 1er février

Réponses d'acceptation ou de refus : 28 février

Comité scientifique

Ceroni, Mauricio, géographie, CUR, Udelar (Uruguay)
Garnier, Jean-Pierre, sociologie, anciennement ESA Paris (France)
Hess Rémi, science de l'éducation, anciennement Paris 8 (France)
Kipfer, Stefan, géographie-science politique, Université de York (Canada)
Le Rouley, Simon, sociologue, CERReV, Unicaen (France)
Espinosa Hernández, Rolando, géographie, Posgrado de Geografía, UNAM (Mexique)
Nisivoccia Emilio, Architecture, FADU-Udelar (Uruguay)
Pérez, Marcelo, science politique, PIM, Udelar (Uruguay)
Salinas Luis Alberto, géographie, Instituto de Geografía, UNAM (Mexique)
Olivera, Patricia, géographie, FFyL, UNAM, (Mexique)

Comité d'organisation

Fernández Lucía, FADU-Udelar (Uruguay)
Pérez, Marcelo, PIM, Udelar (Uruguay)
Alves Juan, PIM-Udelar (Uruguay)
Abbadie Lucia, PIM-Udelar (Uruguay)
Carvajal Juan, ANEP-Secundaria (Uruguay)
Ceroni Mauricio, CUR-Udelar (Uruguay)
Logiuratto Lorena, FADU-Udelar (Uruguay)
de Souza, Lucio, FADU-Udelar (Uruguay)
Silly, Maxence, CERReV, Unicaen (France)
Lariagon, Renaud, ESO-Angers, UA (France)
Marie dit Chirot, Clément, ESO-Angers, UA (France)
Torris Guevara Gustavo, géographie, Posgrado de Geografía - UNAM (Mexique)
Pérez Tapia, Luz Vanessa, géographie, Posgrado de Geografía, UNAM (Mexique)
Serrano Sánchez, Alejandro, géographie, FFyL, UNAM (Mexique)

Universités organisatrices

Université de la République (Uruguay)
Université de Caen-Normandie (France)
Université d'Angers (France)
Université Nationale Autonome du Mexique (Mexique)

Autres organismes participants :

ESO-Angers, CERReV, MRSH-Caen, Federación Uruguaya de Cooperativas de Vivienda por Ayuda Mutua (Fucvam).